

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion.... \$0.50
 Chaque insertion subséquente.... 0.125
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 7 NOVEMBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE

LA MAISON MAUDITE.

XVII

DANS LA RUE.

Madame d'Hérouville descendit l'escalier dérobé, sortit de l'hôtel par une porte de service, cacha la lanterne derrière un grand vase de bronze et se trouva dans le jardin au milieu des plus profondes ténèbres. A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, les allées étaient généralement droites, et d'ailleurs la marquise connaissait assez les dispositions de son jardin pour s'orienter sans peine jusqu'à la petite porte par où elle comptait s'échapper et qui donnait sur la ruelle dite l'impasse des Acacias. Cette ruelle a disparu depuis de longues années; elle servait de limite aux dépendances de l'hôtel d'Hérouville, et rejoignait la rue Saint-Dominique sur laquelle elle se soudait à angle droit. Pauline, malgré l'obscurité, se dirigea rapidement vers la porte. Elle tira les verrous; elle fit jouer la clef dans la serrure, elle ouvrit. Gertrude, en ce moment, ne se trouvait guère qu'à vingt-cinq ou trente pas de sa maîtresse. Elle ne pouvait la voir, mais le bruit léger de sa marche lui avait permis de suivre facilement ses traces. A l'instant précis où la petite porte tourna sur ses gonds, la clarté pâle d'un réverbère suspendue à l'entrée de la ruelle éclaira vaguement la forme sombre du domino noir en lui donnant l'aspect d'une étrange et effrayante apparition. Gertrude s'arrêta. Elle voulait attendre, avant d'aller plus avant, que la marquise fût sortie.

Madame d'Hérouville, depuis qu'elle avait quitté sa chambre, se trouvait sous le coup d'une excitation fiévreuse. Elle avait hâte d'en finir avec une situation insoutenable; l'impatience du désespoir l'aiguillonnait. Cependant, lorsqu'elle vit devant elle l'obscurité mal combattue de la ruelle déserte et sinistre, une profonde épouvante étreignit son esprit et serra son cœur; il lui fallut appeler à son aide tout son courage et toute sa force pour lutter contre la défaillance qui s'empara de son être entier. Elle sortit victorieuse de la lutte.

—Allons donc! murmura-t-elle presque à voix haute, est-ce que j'ai le droit de reculer! Je dois et je veux marcher en avant, et s'il fallait affronter un abîme sans fond ou traverser les flammes d'un incendie, je n'hésiterais pas plus que je ne vais le faire.

Et elle s'élança au dehors. Gertrude franchit aussitôt la distance qui la séparait de la porte qu'elle ouvrit avec précaution; elle ne sortit point, mais elle avança la tête et vit la marquise déjà bien loin; Pauline ne marchait pas, elle courait.

—Peste! murmura la camériste avec un rire joyeux et ironique qui ressemblait au sifflement aigu d'un reptile, parlez-moi de ces grandes dames pour aller tambour battant à un rendez-vous! Vertu de ma vie, qui donc aurait imaginé de notre Sainte-Nitouche de maîtresse!... La, voilà qui trotte à pied par les rues, au beau milieu de la nuit, comme si elle n'avait pas douze chevaux dans ses écuelles et six carrosses sous ses rennes! Fiez-vous aux gens, après cela!... ma parole d'honneur, en ce bas monde, il ne faut répondre de personne, et c'est tout au plus si, désormais, j'oserais répondre de moi-même.

Gertrude, après ce doute exprimé

avec tant de modestie, fit une pause, puis elle reprit :

—J'en sais assez long, maintenant, la nuit est froide... je m'enrhumerais sans aucun doute si je restais davantage ici... je vais me coucher et dormir... il sera temps de me réveiller quand madame la marquise renverra...

Et l'honorable soubrette reprit le chemin de l'hôtel. Laissons-la regagner sa chambre et suivons Pauline. La jeune femme sentit diminuer son effroi lorsqu'elle eut quitté la ruelle obscure et qu'elle se trouva dans la rue Saint-Dominique, éclairée d'une façon à peu près suffisante par les réverbères. Elle comptait sur le hasard pour lui procurer une voiture, mais à la fin du dix-huitième siècle, à minuit passé, dans le faubourg Saint-Germain, les voitures étaient rares et Pauline avait de grandes chances d'être obligée, faute de véhicule, d'aller à pied jusqu'au Palais-Royal, où l'Opéra se trouvait alors. Le temps était froid. La gelée séchait le pavé, et madame d'Hérouville acceptait philosophiquement la nécessité d'une course pédestre que devait d'ailleurs rendre courte la rapidité de son allure, mais qu'on juge de l'effroi qu'elle ressentit, lorsqu'en quittant la rue Saint-Dominique pour entrer dans la rue du Bac, elle tomba tout à coup au milieu d'un groupe d'hommes avinés, qui sortaient de quelque taverne borgne, et qui l'entourèrent avec des chants, de rauques clameurs et de grossiers lazzi.

—Une femme en masque!... s'écria l'un des tapageurs nocturnes, en voilà une rencontre anacréontique et joviale!

—Ohé! la belle, dit un autre, où donc vas-tu comme ça courir les aventures?

—Est-ce un bel homme que tu cherches? fit un troisième, dans ce cas tu as trouvé ton affaire!... il ne s'agit que de choisir!... nous sommes ici une demi-douzaine de mortels taillés sur le patron de Cupidon, fils de Vénus!... Jette la pomme à l'aveuglette, à tout coup l'on gagne et tous les lots sont bons!

—Est-ce l'amour de la dance qui te tient ma donzelle? reprit le premier. Eh bien! mordioux, tu n'as qu'à le dire!... nous te ferons danser sans violons!... oh! ch! hip! en place pour le rigodon! tra-la-la-la... tralalera-lon la!

En même temps, le grossier personnage voulut saisir la main de Pauline, mais la jeune femme paralysée d'abord par une épouvante facile à comprendre, retrouva la force de pousser des cris d'effroi, et se rejeta vivement en arrière en balbutiant :

—Ne me touchez pas!... ne m'approchez pas!... je vous le défends... je vous en supplie...

—Un énorme éclat de rire du chœur des ivrognes accueillit ces paroles, et les phrases suivantes, vociférées par des voix rauques et moqueuses, se succédèrent comme les détonations d'un feu de file :

—Ne touchez pas madame!...

—Gardez-vous bien d'approcher madame et de lui manquer de respect!

—Madame est baronne!...

—Madame est comtesse!...

—Madame est marquise pour le moins!...

—Vils roturiers, respectons les quartiers de madame la marquise ci-présente!

—Appelez les gens de madame la marquise!

—Faites avancer le carrosse de madame la marquise!...

—Pas tant de manières, marquise de mon cœur!... nous t'offrons la fine bouteille du petit blanc, la douzaine d'huitres de rigueur et la salade d'oeufs durs aux oignons crus!... Hein, c'est gentil, ça!... c'est de la galanterie un peu galante!... qu'en dis-tu? Par le flanc droit, pas accéléré, marche. L'affaire est entendue. Emmenons souper la marquise au cabaret de la Pointe-à-Fleurs.

—Oui, oui, répétèrent en chœur toutes les voix, allons souper!... allons souper!...

Un des ivrognes prit alors madame d'Hérouville par le bras droit, un autre lui saisit la main gauche, et déjà ils l'entraînaient malgré ses cris et ses supplications qu'ils n'entendaient pas, ou qu'ils étouffaient sous leurs ricanelements, lorsque l'arrivée d'un nouveau personnage vint changer de la façon la plus inattendue la physionomie de la scène. Ce personnage était un jeune homme, un gentilhomme à coup sûr, portant l'épée en verrouil et chaudement enveloppé dans une pelisse de velours garnie de fourrures. Il fit halte à quelques pas du groupe ébriolé dont nous venons de raconter les hauts faits.

—Ah ça! drôles, s'écria-t-il d'une voix sonore qui fit tressaillir la marquise malgré l'état de terreur et de désespoir dans lequel elle était plongée, que signifie cela s'il vous plaît! il me semble qu'on violente une femme ici!

Les coureurs nocturnes, surpris de cette brusque intervention, s'arrêtèrent, et l'un d'eux, le plus ivre sans doute, ou le plus insolent, répondit d'un ton brutal :

—Ce que nous faisons ne vous regarde point!... La rue est à nous aussi bien qu'à vous!... passez donc votre chemin et laissez-nous passer le nôtre!

A l'aide, monsieur, cria Pauline d'une voix étranglée et méconnaissable, je n'ai d'espoir qu'en vous!... ne m'abandonnez pas!... par pitié! au nom du ciel, venez à mon secours.

Le gentilhomme souleva courtoisement son petit chapeau galonné d'or.

—Oh! soyez sans inquiétude, madame, répliqua-t-il, un lâche seul laisse insulter une femme en sa présence, et je ne suis point un lâche.

Puis s'adressant aux ivrognes, il reprit :

—Au large, faquins, et dépêchez!

—Au large toi-même!... hurlèrent les drôles d'un ton rempli de menaces avec des grondements de bouledogue auquel on veut arracher un os. Au large, on prends garde à toi!

Le défenseur de Pauline jeta sa pelisse en arrière, tira son épée, une magnifique épée, vraiment fine et pointue comme un aiguille, et dit avec un mépris superbe :

—Il me répugnerait très fort de me servir de cette arme contre vous!... Cependant si vous m'y contraignez, je le ferai, foi de gentilhomme!... Madame est sous ma protection, et quand je devrais vous tuer tous (vilaine besogne!), je vous jure que cette protection ne lui fera pas défaut!... Reculez donc! reculez vite, ou tant pis pour vous!

Tout en prononçant ces paroles, le gentilhomme fouetta l'air de son épée, qui produisit un sifflement pareil à celui du caillou lancé par une fronde. Pauline rompit le cercle de ses persécuteurs et vint se réfugier derrière cette épée généreuse qui pronait si noblement sa défense. Les ivrognes, furieux de cette évasion, aveuglés par les fumées du vin, remplis de confiance en leur supériorité numérique et ne se rendant point compte de l'impossibilité de lutter sans armes contre une lame d'acier vigoureusement et adroitement conduite, se précipitèrent avec des hurlements de rage à l'encontre du jeune homme, qui les attendait en souriant de dédain. Lorsqu'ils furent au moment de l'atteindre, la lame flexible fouetta de nouveau l'air, décrivit un demi-cercle et mit hors de combat deux de ses agresseurs, en cinglant la figure du premier comme un coup de cravache, et en pratiquant dans l'épaule du second une piqûre sans gravité réelle, mais cuisante en diable.

(A continuer)



DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DE TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1er DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.
 Par ordre,
 ERNEST GAGNON,
 Secrétaire.
 Pas de reproduction sans un ordre écrit.
 Québec, 5 novembre 1882.—20f

FUMEZ LE
GOLDEN LEAF
 MANUFACTURÉ PAR
B. HOUE & Cie.
 Québec, 24 octobre 1882.—3m

A VENDRE
 Un jeune Cheval magnifique, Buggy haut, Carriole, Peaux, etc. Le tout est neuf et sera vendu à bon marché.
 S'adresser à CE BUREAU.
 Québec, 19 octobre 1882.

EAU DE FLORIDE "NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants,
 Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES: 25 c.
A vendre en gros par
LYMAN FILS & Cie.
MONTREAL.
 16 mai 1882.

MACHINES A VENDRE.
 Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, huiliers en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées.
 J. & W. REID,
 Rue St. Paul, Québec.
 Québec, 26 octobre 1882.—1m

POELES SOURDS
 Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poèles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.
 GEORGES BROUSSEAU,
 Ferblantier,
 No. 37 rue St. Paul
 22 sept 1882—9s

HOMÈRE DESPLATS,
 278, RUE ST. JEAN,
PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes parrures en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.
 Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.
 N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fameuse préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.
 Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancienne boutique de M. V. DesPlats, non pas dans un but d'hostilité, car le soleil luit pour tout le monde.
 Québec, 3 novembre 1882.—15j

Chaussures françaises

JOS. GILBERT, CORDONNIER.

RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

A l'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pinet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronzé, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de claques en caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal.

Aussi claques pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.
 LE TOUT A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.
 N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage cousu, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT. Québec, 4 novembre 1882.



A L'ENSEIGNE DU LOUP.

Grande Consignation

PEAUX de BUFFLE

A VENDRE EN
GROS ET EN DETAIL
350 de première qualité
 et
250 ENDOMMAGEES

A VENDRE A
Grande Reduction.
 Alf. L. G. DUGAL,
 84, Rue Sous-le-fort, Basse-Ville.
 Québec, 30 octobre 1882.—1m

CODIFICATION DES LOIS
 DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
 Par MATHIAS CHOUINARD.
 En vente chez L. G. Lépine, libraire, 50 cents.
 Québec, 17 octobre 1882.—15j

ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 12 ANS.
VICTOR DESPLATS,
 251, RUE ST. JEAN,
PERRUQUIER et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les parrures en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié.
 Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perruques.
L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement.
 Pour l'information de nos pratiques, nous devons dire que notre établissement n'a rien à faire avec celui de M. Omer DesPlats.

VICTOR DESPLATS.
 Québec, 26 octobre 1882.—1m

ANNONCES NOUVELLES.

Vente à l'encan de Marchandises Sèches pour le Bureau Militaire No. 7.—T. J. Duchesnay. Chaussures françaises.—Jos. Gilbert. Ouvriers demandés.—Jos. Gilbert. Grand Encan de Pelletteries, Peaux de Buffle et d'Ours, etc.—Oct. Lemieux & Cie. A l'enseigne du Loup, grande consignation de Peaux de Buffle.—A. L. G. Dugal. Encan considérable de livres de Droit, Science, littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie. Articles d'ameublement.—Glevert, Fry & Cie. Fumees le Golden Leaf.—B. Houde & Cie. Poisson! Poisson!—J. B. Renaud & Cie. Automne 1882.—Fyfe & Leitch. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.

QUEBEC.

MARDI, 7 NOVEMBRE 1882.

LITTERES DE PARIS.

Paris, 23 octobre.

Il n'est point nécessaire qu'au préalable, je présente M. Jules Claretie à mes lecteurs. Ils connaissent l'auteur de tant de romans intéressants, pris sur le vif et dont un des derniers, *Monsieur le Ministre*, a eu un si retentissant succès. Ses chroniques du *Temps*, citées un peu partout, l'ont été aussi plus d'une fois dans *l'Événement*. C'est un écrivain en pleine vogue et dont la valeur s'accroît chaque jour davantage. Avec toute cette réputation et tout ce talent, la bienveillance même.

M. Claretie habite l'été avec sa famille une charmante propriété aux environs de Paris à Viroflay; et c'est là où, M. Chapleau, M. Marmette et moi, nous avons passé une soirée des plus agréables. Parmi les autres convives se trouvaient M. Auguste Maquet, le collaborateur d'Alexandre Dumas père, M. Bertrand, de l'Académie des sciences, M. Pailleron, l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*.

Le collaborateur d'Alexandre Dumas dans cette trilogie célèbre les *Mousquetaires*, *Vingt ans après* et le *Vicomte de Bragelonne*, est aujourd'hui un grand et beau vieillard de soixante-dix ans, resté enthousiaste et plein d'aménité. Dans ces romans faits à deux, chacun apportait son originalité propre: Dumas, l'allure gasconne, l'entraîne à tout rompre qui s'incarnent dans d'Artagnan; Maquet, l'idéalisme chevaleresque que personnifie Athos. Veut-on savoir comment est né ce roman même des *Mousquetaires*? M. Maquet nous l'a raconté: Dumas partait de Marseille pour Paris en diligence; il demande, pour la route, un livre à Méry qui lui donne les *Mémoires du chevalier d'Artagnan*, en ajoutant: *Lisez, cela vous ira*. En effet, Dumas se reconnaît dans d'Artagnan et il est enchanté du personnage. Arrivé à Paris, il dit à M. Maquet: *Voilà notre affaire, il faut tirer un roman de ceci, mettez-vous à l'œuvre*. M. Maquet, lecture faite, écrit de verve les premiers chapitres, mais il se trouve arrêté après le sixième. Il a recours à Dumas, qui lit ce qui est fait, imagine l'incident des ferrets de la Reine, et crée ainsi le noeud du roman qui, sous son impulsion, prend aussitôt l'allure que ce récit cavalier a gardé.

Il est facile, du reste, de se rendre compte de la part de collaboration de chacun des deux collaborateurs, en prenant d'une part, les *Impressions de voyage* de Dumas qui sont bien à lui seul, et de l'autre, le meilleur roman de M. Maquet, la *Belle Gabrielle*. Dans les *Impressions*, Dumas qui voyage, c'est toujours d'Artagnan, tandis qu'*Espérance* dans la *Belle Gabrielle*, c'est bien encore Athos.

On n'a pas vécu toute sa vie par l'imagination dans ces siècles mouvementés ou bien ordonnés sans en garder le pli. Le monde contemporain dépourvu de toute fantaisie et tombé au niveau des bourgeois ne saurait plaire à qui a fréquenté si longtemps Henri IV et Louis XIV. Il n'est donc pas étonnant que M. Maquet n'aime guère le régime actuel et qu'il regrette le passé bien autrement séduisant d'aspect. Il voit dans notre province une

épave de ce passé, et c'est avec le plus chaleureux accent qu'il parle de notre histoire, avec une sincérité d'intérêt dont on ne peut douter lorsqu'il s'informe de ce qui reste chez nous des temps d'autrefois.

Comme contraste, en face de M. Maquet se trouvait à table M. Bertrand. Celui-là est un savant bien moderne, attaché à son temps, au courant de tout, curieux de tout, aussi érudit en vaudevilles qu'en choses plus graves, aimant Labiche autant et plus que ses collègues de l'Académie des sciences, récitant volontiers un couplet du Palais-Royal et prêt, si on l'en priait bien fort, à le fredonner. M. Bertrand cause littérature de ce ton à la fois léger et entendu qu'on prête à l'auteur éclairé du siècle dernier, et qui a toujours un si vif agrément.

Tout Paris a vu plusieurs fois le *Monde où l'on s'ennuie*, de M. Pailleron. C'est une peinture si piquante et si vraie de ce monde-là, qu'on ne se lasse pas d'en ressaisir les allusions, d'en revoir les portraits vivants. On sait que le principal personnage, j'allais dire la principale victime de la pièce est M. Caro, professeur de philosophie sentimentale au Collège de France. Le pauvre homme était venu sans défiance à la première représentation avec sa femme dans une loge qu'il avait demandée à l'auteur lui-même, lequel n'avait osé lui dire, pourquoi il aurait aimé pouvoir la lui refuser. Le premier, il se reconnut. On juge de son supplice durant cinq actes; visé par toutes les lognettes, il lui fallait faire bonne contenance. Il a ce jour-là cruellement expié les faveurs des dames qu'il acceptait avec une complaisance excessive auparavant, qu'il écoutait avec trop de plaisir quand elles le proclamaient le plus bel orateur de l'univers, se disputant ses paroles, ses moindres gestes, ses regards. On dit que depuis lors, il est en proie à une noire mélancolie et que ce n'est plus qu'à pas tremblants qu'il monte dans sa chaire. Son auditoire du reste est clairsemé aujourd'hui; les femmes, qui ne montrent jamais un bien grand courage devant l'opinion courante, l'abandonnent, de peur qu'on les confonde avec celles qu'on raille tous les soirs sur la scène du Théâtre-Français.

M. Pailleron est un homme d'infiniment d'esprit, comme sa pièce le prouve, et un causeur charmant. Un fauteuil l'attend à l'Académie; mais M. Caro, depuis longtemps installé au cœur de la place, s'est vengé, et l'élection de l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie* est en suspens depuis six mois. Mais quoi que fasse M. Caro, il ne pourra proscrire longtemps son portraitiste, et le sort, qui ne fait rien à demi, le désignera peut-être pour souhaiter la bienvenue parmi les immortels à celui qui l'a exposé aux risées du parterre. Ce serait là un de ces spectacles piquants comme les aime l'Académie.

L'accueil que nous a fait à Viroflay M. Claretie a été d'une amabilité extrême. On y sentait mieux que de la courtoisie, une sympathie vraie, et pour notre pays, et pour nous. Madame Claretie a ajouté encore, par l'agrément de son esprit et de sa personne, à la bonne grâce de cet accueil.

INFORMATIONS.

—L'honorable M. et Mme Chapleau, l'honorable M. Lacoste, M. Sénécal et M. Dansereau se sont embarqués avant-hier sur l'*Alaska*, pour New-York, où ils devront arriver dimanche prochain.

—On annonce la mort du Dr A. H. David, l'un des plus anciens médecins de Montréal, et le doyen de la faculté de médecine à *Bishop's College*.

—Le syndicat du Pacifique vient de commander quinze nouvelles locomotives.

—Le *Manitoba* nous est arrivé aujourd'hui avec une toilette neuve. Papier excellent, impression soignée, format agrandi. Nos compliments.

—Les manufactures germent lentement, mais enfin elles surgissent au-dessus du sol dans notre province. Louiseville, dans le district de Trois-Rivières, aura bientôt une manufacture de chaussures et une brasserie.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Paris, 6.—Deux conservateurs ont été élus dans le département du Morbihan aujourd'hui, pour remplir deux vacances au Sénat.

On dit que la récolte des betteraves à sucre sera à peu près égale à celle de 1881; la quantité du sucre qu'on en extraira est estimée de 380 à 400,000 tonnes.

Une assemblée socialiste tenue à Montmartre hier, a unanimement passé un vote de non-confiance en Clémenceau.

Le *Natio al* croit qu'à la réunion des Chambres, le gouvernement annoncera son intention de suivre une politique des moins compliquées. Le programme ministériel sera borné à des questions sur lesquelles tous les républicains sont d'accord.

Plusieurs anarchistes ont été arrêtés aujourd'hui au Creuzot, à Lyon, Lille et Marseille.

Le ministre des finances a informé la commission du budget, que les recettes et les dépenses de l'année courante se balanceront sans qu'il soit nécessaire de recourir à une demande de subsides.

Londres, 6.—Le correspondant du *Times* à Berlin, télégraphie que la diplomatie russe fait de grands efforts pour influencer la France à s'unir à la Russie dans une politique hostile à l'Angleterre.

On mande de Francfort au *Standard*, qu'il y a en ce moment des négociations diplomatiques importantes entre la Russie et la France. Si celle-ci accède au désir de la Russie au sujet du traité d'extradition proposé et du degré de protection à accorder aux réfugiés politiques, le gouvernement russe appuiera entièrement la politique française dans le nord de l'Afrique, et plus particulièrement la politique de la France au sujet des questions pendantes en Egypte et en Tunisie.

Le duc de Connaught est arrivé d'Egypte aujourd'hui, et a été reçu avec un grand enthousiasme.

Il y a eu une collision aujourd'hui entre un train de passagers et une locomotive. Onze personnes ont été blessées.

St-Petersbourg, 6.—Le *Golos* donne comme une chose certaine que dans un avenir prochain la Méditerranée sera un lac anglo-français; que l'Egypte sera une colonie anglaise, et Tunis une colonie française.

La rivière Neva est remplie de glaces. La navigation est fermée.

Bruxelles, 6.—Le gouvernement a défendu une conférence à Anvers sous les auspices de Louise Michel.

Copenhague, 6.—Un violent ouragan a passé sur le pays la nuit dernière. Les dommages sont énormes et il y a eu plusieurs naufrages.

Tunis, 6.—M. Cambon sera ministre des affaires étrangères dans le nouveau cabinet du bey, le général Forgemol sera ministre de la guerre, le général Langerot ministre de la marine, et le général Lambert sera chargé du département de l'intérieur.

Durban, 6.—Il y a eu deux engagements entre les Boers et les Caffres. Ceux-ci ont fait les premiers, qui ont perdu 300 hommes.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Londres, 6.—Diverses dépêches adressées aux journaux de Londres et des télégrammes reçus du Caire disent que l'on ne croit pas à la défaite du faux prophète annoncée de Khartoum le 30 octobre.

Le Dr Schweinfurth écrit à la Société anti-esclavagiste, en date du Caire, 23 octobre, que toutes les provinces de l'Egypte situées au sud et à l'ouest de Khartoum se trouvent à la merci d'insurgés fanatiques, et que Khartoum ne tient que par un fil. L'armée a été constamment taillée en pièces dans ses combats avec le faux prophète et se trouve réduite de moitié. La masse de la population croit au faux prophète toujours victorieux. Six mille hommes, dit le Dr Schweinfurth, ont été massacrés en juin par l'armée de Mahdi, qui compte 150,000 hommes d'une grande bravoure. Dès que la ville d'Onaid sera tombée en son pouvoir, l'armée marchera sur Khartoum.

Le Dr Schweinfurth dit aussi que le gouverneur du Soudan estime que pendant la guerre 30,000 partisans du faux prophète ont péri.

Berlin, 6.—Un correspondant alsacien de la *Gazette de Francfort* dit qu'il tient de bonne source que les Anglais ont fait en Alsace-Lorraine des enrôlements pour la gendarmerie égyptienne. Les hommes engagés sont presque tous d'anciens sous-officiers et ont

dû se rendre à Genève pour y signer leur engagement.

Le Caire, 6.—On rapporte que les troupes du faux prophète ont tenté cinq assauts contre la ville d'Obaid, dans le Soudan, mais à chaque fois elles ont été repoussées avec de grandes pertes.

Le prophète continue de s'avancer sur Khartoum.

M. Bredif, le contrôleur français, presse le cabinet de donner une réponse à sa lettre.

Les avocats d'Arabi disent qu'ils ont raison de croire que lorsqu'on aura réuni tous les papiers du chef des insurgés, ces documents prouveront qu'il a été encouragé directement par le sultan.

Abdul Kadire mande de Khartoum, qu'il a défait les rebelles sur trois points. La nouvelle que les Anglais approchaient a fortement démoralisé les troupes du faux prophète.

Khartoum est en sûreté pour le moment.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE DE QUEBEC.

Monsieur le Rédacteur.

Permettez moi, au nom de la Société française de bienfaisance de Québec, de publier dans vos colonnes les quelques mots de remerciements votés à l'assemblée mensuelle de la dite société, hier, le 6 du courant.

Un de nos sociétaires, M. J. B. De-Lord, âgé de 42 ans, est mort la semaine dernière à l'Hôtel-Dieu, des suites d'une hydropisie, entouré des soins les plus assidus et les plus dévoués, comme savent toujours les donner les bonnes Sœurs Hospitalières, lorsqu'il s'agit de soigner et de consoler un de nos compatriotes. Ces bonnes sœurs se rappellent sans doute, que nous sommes les frères de ceux pour lesquels la noble duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, secondant les efforts de St-Vincent de Paul, dota la Nouvelle-France d'un Hôtel-Dieu à Québec. Merci donc à ces bonnes sœurs, au nom de la société, pour les soins qu'elles procurent avec tant d'abnégation, à nos pauvres malades.

Merci aussi à M. le comte de Sesmaisons, consul-général de France à Québec, à son chancelier M. L. Duchatel, à tous les français de Québec, et à tous nos amis canadiens, pour avoir si bien répondu à notre appel pour reconduire à sa dernière demeure un compatriote et un ami estimé de tous ceux qui l'ont connu.

Pour la Société,

P. COUSIN, Secrétaire.

A TRAVERS LA VILLE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.—Mgr Ignace Bourget, évêque de Martinopolis, célébrera jeudi à Boucherville, ses noces de diamant, ou le 60^e anniversaire de son ordination comme prêtre.

—Le Père Hamond prêche en ce moment une retraite aux Enfants de Marie, à St. Roch. Commencée dimanche, cette retraite se terminera jeudi.

—Jeudi prochain, on fêtera avec une grande solennité, à l'église St-Patrice, le 150^e anniversaire de la fondation de l'ordre des Rédemptoristes. Comme préliminaire à cette grande fête, un *Tri-dium* est commencé hier, pour se terminer jeudi matin.

TRESOR MUNICIPAL.—On dit qu'un conseiller municipal a payé ou est sur le point de payer ses taxes, qui atteignent le chiffre d'environ \$4,000.

AFFAIRES CIVILES.—Il y aura ce soir, séance spéciale du Conseil municipal. On continuera la seconde lecture du règlement concernant le mesurage du bois de chauffage, pour laquelle la présence de seize membres est nécessaire.

ENQUÊTE.—L'enquête sur la mort de Mme Conochie ne s'est pas terminée hier, ainsi que l'annonce le *Chronicle*. Elle s'est continuée aujourd'hui. Il appert d'après la déposition du Dr Cattel, que la mort a été causée par un érysipèle résultant de l'accident.

DISPARUE.—Hier soir, vers sept heures, une petite fille dont les parents demeurent rue Champlain, a été envoyée par eux en commission dans une épicerie. A minuit elle n'était pas encore rentrée au logis, et l'on ne sait pas comment expliquer sa disparition.

TENTATIVE D'ASSASSINAT.—On mande de St. Roch des Aulnaies, qu'un vagabond de la paroisse de Ste Louise, a tiré un coup de feu dans les jambes de son fils, et que celui-ci est à toute extrémité. Il n'y a pas encore eu d'arrestation.

ARRESTATION.—La police a arrêté hier soir, les nommés Beaumont et Cantin, sous accusation d'avoir volé un paletot et deux parapluies à un pilote, à bord du vapeur *St-Louis*.

PEDESTRE.—Le prochain concours organisé par le prof. Seine, aura lieu demain soir à la salle Jacques Cartier. M. Seine tentera de parcourir la distance de 100 milles en 24 heures consécutives. Deux amateurs essaieront de se mesurer avec lui en prenant une avance de 10 milles.

UNION COMMERCIALE.—Il y aura assemblée générale des membres de cette société, mercredi soir, le 8 courant. Le sujet de discussion suivant sera présenté et discuté à cette séance:

« Dans quelle classe d'hommes est-il préférable de choisir nos représentants au Conseil de Ville.—Est-ce parmi les rentiers, ou les personnes engagées activement dans le commerce ou l'industrie ou bien dans les professions libérales? »

ACCIDENTS.—Un jeune homme du nom de Pigeon, employé à la réparation des murs, est tombé vendredi d'un échafaud sur un tas de pierres et a été relevé sans connaissance. Le médecin qui a été mandé a trouvé ses blessures assez graves pour requérir le ministère d'un prêtre.

—Ces jours derniers, un cheval ayant fait un écart par suite de la rupture d'un côté des guides, a heurté M. Joseph Coulombe, de St. Roch, qui s'est blessé gravement sur le mur d'une maison.

L'ACCIDENT DE LA BEAUCE.—Le gouvernement est à faire une enquête à St. François, Beauce, au sujet de l'accident arrivé dernièrement dans un puits minier. On se rappelle qu'un mineur du nom de Romain Bolduc était à travailler au fond d'un puits minier et se préparait à monter dans une échelle lorsqu'un banc de sable se détacha et vint ensevelir l'infortuné à une profondeur de 76 pieds.

Le corps du malheureux est toujours enseveli au fond de la mine, et il est pour ainsi dire impossible de l'en retirer par suite de la nature dangereuse du sol. En effet, après l'accident, tous les mineurs ont refusé de travailler dans ce puits, quoique la compagnie leur offre de très élevés. On dit que la compagnie a offert à la famille du défunt de faire entourer l'orifice du puits d'une balustrade et d'y placer une épitaphe. Nous ne savons pas si ces offres ont été acceptées à l'heure qu'il est.

FAITS DIVERS.

LES FALAISES D'ETRETAT.—Notre rédacteur en chef semblait avoir l'intuition de ce qui est arrivé dernièrement à Etretat, lorsqu'il écrivait les lignes suivantes, que nous détachons de sa lettre intitulée: *Aux bords de mer*, et datée d'Etretat le 24 août.

« La baie est charmante, disait-il, et se termine de chaque côté par des falaises ciselées comme par la main d'un artiste. Un directeur entreprenant les transporterait un jour à l'Opéra, durant l'hiver, et les replacerait l'été en tête de la baie. Il fait presque toujours grand vent ici, et lorsque ce grand vent s'engouffre dans cette petite baie, tout tremble, maisons, habitants, et jusqu'aux falaises qui n'ont pas l'air bien solides. »

Or, voici ce que nous lisons dans le dernier numéro du *Monde Illustré*, de Paris, au sujet de ces fameuses falaises: « Quelques semaines plus tôt et l'éboulement d'une partie d'une falaise d'Etretat, qui n'aura peut-être pas dans les journaux les honneurs de la colonne des « Faits divers », aurait pu avoir de terribles conséquences et alimenter plusieurs jours la presse du monde entier. Heureusement nous serons les seuls à constater le fait, le hasard voulant que notre collaborateur *Toly* se trouvât à Etretat au moment de l'éboulement dont il nous envoie un charmant dessin. Voici la lettre qui accompagnait son envoi: »

« Monsieur le directeur, — A deux heures, comme j'allais me diriger vers la falaise d'amont, un grand bruit se fit entendre et nous vîmes s'écrouler, en bondissant, une partie de cette falaise sous laquelle, hier, à la même heure, nous nous reposions en toute sécurité. »

« On accourut de toutes parts avec effroi, car c'est la promenade favorite des baigneurs, heureusement absents aujourd'hui. Seul, un enfant s'est trouvé à quelques pas de l'avalanche et court encore épouvanté. »

« Il y a plus de cent ans, disent les pêcheurs, que pareille chose ne s'est vue; car c'est sous l'espèce de manteau »

formé par cette roche que, l'été, se réunissent les jeunes filles d'Étrotat. "Ce que je ne pourrai rendre, c'est le mouvement de ce quartier de montagne, branlant sur sa base, perdant l'équilibre et roulant vers la mer en bordissant. Les tempêtes qui s'annoncent enlèveront bientôt les petits débris, mais laisseront sur la grève ces nouvelles roches qui donnent un nouvel aspect au paysage."

INCENDIE ET PERTES DE VIE. — On mande de Halifax, que la nuit dernière, le feu a réduit en cendres l'asile provincial des pauvres, qui était un immense édifice à six étages et en briques, contenant 400 personnes. Le feu a pris naissance dans la boulangerie et a ensuite enveloppé la partie occupée par l'infirmerie. Les pauvres malades éplorés ont perdu le raison et se sont précipités dans toutes les issues. Plusieurs ont perdu la vie.

TERRIBLE ACCIDENT. — On mande de Washington, Iowa: Pendant qu'un cultivateur traîrait ses vaches dans une grange, samedi soir, en compagnie de deux de ses fils, le plancher du grenier à foin s'effondra, et les trois malheureux furent écrasés. Pour comble de malheur une lampe que le cultivateur portait à la main mit le feu au foin, et les deux garçons, plusieurs vaches et chevaux périrent dans les flammes.

UNE MORT AFFREUSE. — Sous ce titre, le Courrier du Havre raconte un drame lamentable.

Dimanche dernier, M. Eugène Gallet, qui était occupé comme menuisier dans les chantiers A. Normand, quitta son domicile à quatre heures du matin, pour aller à la chaise.

Après avoir parcouru les plaines de l'Eure et de Gravelle, Gallet se trouva, à trois heures de l'après-midi, sous les falaises d'Orcher.

Il s'avança sur le rivage, où, comme on le voit, sont de nombreux bancs de sable mouvants. Cet infortuné se trouva pris dans l'un d'eux et, malgré tous les efforts qu'il fit, il ne put se dégager; au contraire, à chaque effort qu'il faisait, il s'enfonçait davantage. Bientôt une partie du corps avait disparu. Il comprit que seul il ne pourrait se tirer de là. C'est alors que commença la triste drame. Il se voyait complètement isolé au milieu d'un désert de sable, terminé d'un côté par la mer, de l'autre par les falaises, et pas une seule personne dans ces parages, pas même une embarcation à l'horizon. Il prit le parti de tirer quelques coups de fusil pour attirer l'attention, et de jeter des cris; l'écho seul répondit à ses appels désespérés.

Le chien, comprenant la triste position de son maître, lui léchait les mains comme pour lui faire prendre patience, et poussait des hurlements, puis il essayait de l'arracher du sable. Mais c'est en vain que les dents du chien mordent les vêtements du malheureux Gallet, ses vêtements se déchirent, et le pauvre Moka, à bout de force, tombe épuisé à son tour, en jetant des cris plaintifs.

Quelle horrible agonie! Cet homme jeune encore, il n'avait que 46 ans, plein de santé, appelant la délivrance à grand cris, et ne voyant que la mort s'avancer à grand pas devant lui!

Combien de temps dura cette agonie, nous l'ignorons; toujours est-il que, à une heure avancée de la soirée, des pêcheurs retournant à Harfleur, trouvèrent le cadavre du malheureux Gallet, et près de lui son fidèle chien, qui ne l'avait pas abandonné, et qui suivit, à Harfleur, les restes de son infortuné maître.

Gallet était veuf et sans enfants.

AMOUR FILIAL. — Un enfant ne voulait plus manger. Il trouvait toujours des prétextes pour ne pas toucher aux aliments qu'on lui offrait. Son père s'en aperçut, il le pressa de questions. Enfin l'enfant lui dit en pleurant: "Non! je ne veux pas manger, parce que cela me ferait grandir, et maman m'a dit que quand je serais grand elle serait vieille, et puis qu'après elle mourrait."

UN CHASSEUR A TOUT CRIN. — Un chasseur s'était mis en route de bon matin, un fusil sur l'épaule; par une fatalité inouïe, il a oublié ses cartouches.

Tout à coup un lièvre part, un lièvre superbe.

Le chasseur épaule vivement. — Mais, malheureux! lui dit un compagnon, ton fusil n'est pas chargé. — Tais-toi donc, répond le chasseur, le lièvre n'en sait rien. Le chasseur tira. Le lièvre tomba. Il était mort... de peur.

AU CONSEIL MUNICIPAL. — Dans une petite ville de Normandie. Le président: — La séance est ouverte. Un des conseillers, médecin de son état: — La fenêtre aussi, M. le président... ça va faire un courant d'air!

UNE BONNE RECOMMANDATION. — Mark Lanigan, écrivain, premier député shérif de New York, disait récemment au reporter d'un grand journal: J'avais de grandes douleurs dans le dos, et je ne trouvais aucun remède pour me soulager, quand un jour j'essayai l'huile St. Jacob et à moins de quatre bouteilles je fus complètement guéri. Je la recommande hautement.

LE PHOSPHATE ACIDULÉ DE HORSFORD est un tonique cérébral. — Le Dr. E. W. Robertson, de Cleveland, Ohio, dit: "D'après ma propre expérience, je puis le recommander cordialement comme tonique cérébral et nerveux, spécialement dans les cas de débilité nerveuse, dyspepsie nerveuse, etc."

QUI MERITE DE SOUFFRIR? Ce sont ceux qui souffrent une agonie de chaque jour en endurant des cors, des oignons, des loupes calleuses, lorsqu'ils peuvent si facilement se guérir. Le grand remède de Putnam pour les cors est nouveau, mais il s'est recommandé à la confiance de tous les droguistes du Canada, parce qu'ils peuvent attester que l'Extripteur des cors de Putnam est un remède sûr. Celui qui ne s'en rapporte pas à eux, mérite de souffrir. Ne faites pas usage de ce que l'on veut vous vendre comme étant aussi bon. On substitue à l'Extripteur de Putnam, des compositions dangereuses, et qui rongent les chairs. Défiez-vous-en.

UNE CARTE. A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city. Québec, 16 octobre 1882. — 12m. q. & h.

CERTIFICAT. UNE AUTRE PROUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER. Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 23 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882. CHERS MESSIEURS, — Je prescris largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtiens un résultat magnifique. Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirerez. Je ne peux pas trop vanter votre préparation. Votre, etc., J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc. La Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E. Québec, 10 octobre 1882. — q&h

LAMPES de toutes sortes, munies de nouveaux et élégants appareils produisant une lumière des plus éclatantes. A vendre à très bas prix AU DEPOT D'HUILE ASTRALE, 56, rue de la Fabrique.

NAISSANCE. Hier, la dame de M. Fis. Lortie, typographe, un fils.

DÈCES. A l'Ancienne Lorette, le 6 du courant, à l'âge de 70 ans, Madame Magdeleine Goulet, épouse de feu Sœur Joseph Drolet. Ses funérailles auront lieu jeudi le 9 à l'Ancienne Lorette, à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

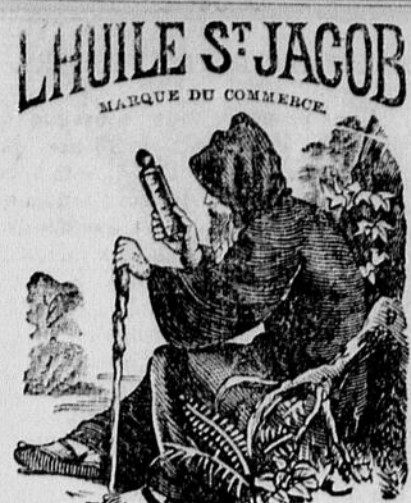
ANNONCES NOUVELLES.

DEMANDE. On demande immédiatement deux petits garçons pour porter l'Événement.

On Demande. On demande un jeune homme comme caissier. On exigera de bonnes références. S'adresser au magasin de GINGRAS & LANGLOIS, 27, 29, 31 rue St. Jean. Québec, 31 octobre 1882.

CORSETS SUR MESURE. 93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris. Québec, 13 octobre 1882. — 3m



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Goulier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux. Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes. Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A. Québec, 12 octobre 1882. — 6m

MANUFACTURE DE SAVON ET DE CHANDELLE

Le soussigné informe le public qu'il a constamment une quantité de savons en boîte, ainsi que chandelle, qu'il vendra aux marchands de la ville et de la campagne à des prix très modiques. Aussi, suif en quarts pour moulins ou autres machineries.

Le soussigné profite de l'occasion de cette annonce pour remercier ses amis et le public de l'encouragement reçu jusqu'à ce jour. Il espère, qu'avec l'agrandissement qu'il a opéré dans son établissement en y ajoutant une manufacture de savon, recevoir encore un patronage libéral.

WILFRID MAHEUX, Coin des rues Ste. Catherine et Parent, St. Sauveur, Québec, 24 octobre 1882. — 1mp

PREPAREZ-VOUS A L'HIVER!

Voyez si vos vieilles pelletteries ont besoin d'être réparées.

BRAULT & Cie., MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN. Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix. N. B. — Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN. 20 sept 1882 — 2m

TERRE A VENDRE.

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre. Excellente place pour la pêche. A vendre à bonnes conditions. S'adresser à Mlle Marie-Anne Marcotte, Chez M. Joseph Marcotte, rue St. Gabriel, No. 49, quartier Montcalm, Québec. Québec, 17 octobre 1882. — 1m

VOICI L'HIVER.

L'hiver arrive à grands pas, et avec l'hiver arrivent les maladies de poitrine, telles que: asthme, bronchite, rhume, oppression, toux, consommation, grippe, dyptérie, croup, etc.

De tous les remèdes connus, le Sotherion est proclamé par tous ceux qui en ont fait usage, comme le remède le plus puissant, le plus simple dans son emploi, et le plus rapide dans ses effets, pour combattre victorieusement ces terribles maladies. Il est ordonné par les meilleurs médecins. En vente dans toute les pharmacies. Québec, 20 octobre 1882. — 1mp

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers 117 Rue St. Joseph St. Roch Enseigne de la grande Pelle.

EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne! Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons. Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforcerons toujours de mériter. 20 juillet 1882 — 6m

ANNONCES NOUVELLES.

Grand Encan de Pelletteries, Peaux de Buffle et d'Ours, etc.

Par OCT. LEMIEUX & CIE. JEUDI, LE 9 NOVEMBRE ET LES JOURS SUIVANTS.

Au magasin No. 77, coin des rues St. Jean et St. Stanislas, Haute-Ville.

Par encan sera vendu JEUDI le 9 novembre, au magasin No. 77, coin des rues St. Jean et St. Stanislas, Haute-Ville, un immense assortiment de fourrures provenant d'un fonds de Banqueroute consistant en capots en Astrakan et Bockarem, Capots de Buffle et Loup Noir, Manteaux en Waterloo et Alaskan et en Astrakan, pour Dames, Colerettes, Boas, Manchons, Casques pour Dames et Messieurs, Gants, Peaux d'Ours, de Buffle, de Chèvres, et une grande variété d'autres effets, à commencer JEUDI le 9 NOVEMBRE. Les ventes se feront à vente privée dans l'avant-midi, et à l'encan, à 2 HEURES après-midi précise.

OCT. LEMIEUX & Cie., Encanteurs. Québec, 3 novembre 1882.

Vente à l'encan de Marchandises Sèches pour le commerce.

Par OCT. LEMIEUX & Cie., dan. l'affaire de

DAME ED. HARPE, faillie, MARDI LE 14 NOVEMBRE, à son magasin No. 322, rue et faubourg St. Jean, Québec.

Nous avons reçu instruction des créanciers, de vendre à l'encan,

MARDI LE 14 NOVEMBRE, un magasin ci-haut désigné, tout le fonds de commerce en Marchandises Sèches provenant de la faillite de Dame Ed. Harpe, se montant d'après l'inventaire à \$5,000 de tweeds, flanelle, cotonades, indiennes, coton jaune, étoffes à robes, cobourg, mérinos, alpaca, winsey, laine, rubans, velvete, fleurs, chapeaux pour dames, velours, et une grande quantité d'autres effets.

Le tout vendu absolument sans réserve et en lots pour le commerce.

LA VENTE A 10 HEURES PRECISES. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs.

Québec, 7 novembre 1882.

Encan considérable de Livres de Droit, Science, Littérature, etc.

Par OCT. LEMIEUX & Cie. Vendredi soir le 17 novembre, A notre Salle d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, vendredi soir, le 17 novembre, à notre salle d'encan 253 rue et faubourg St. Jean, les bibliothèques de feu Cyr. T. Suzor, écrivain, avocat, et de feu Philippe Charest, écrivain, M. D., formant environ 1500 volumes de Droit, Science, Histoire, Littérature Canadienne, Médecine, Chimie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., et quelques instruments de chirurgie.

Des catalogues seront expédiés par la poste à ceux qui en feront la demande. On pourra aussi se les procurer à notre salle 253 rue et faubourg St. Jean.

Le tout sera visible vendredi, le jour de la vente, le 17 novembre, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. Tout sera vendu absolument sans réserve. La vente commencera à 7 1/2 heures précises.

OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 31 octobre 1882.

FILLE DEMANDEE.

On demande une fille comme servante. S'adresser chez ALP. POULIN, Coin des rues du Palais et St. Jean. Québec, 4 novembre 1882. — 3f

BUREAU MILITAIRE No. 7, BUREAU DE MILICE.

Québec, 1er novembre 1882. DES SOUMISSIONS, en double, seront reçues à ce bureau jusqu'à midi

SAMEDI, LE 11 NOVEMBRE

du courant, pour fournir à la batterie "A", Ecole Royale d'Artillerie, à la citadelle, à Québec, les articles d'approvisionnement suivants, savoir: — PAILLE, VIANDE, FOURRAGE et paille pour chevaux.

Pour la batterie "A", Ecole Royale d'artillerie au Parc des Ingénieurs et Forts Lévis: — PAIN, VIANDE.

Aussi l'ouvrage suivant, savoir: vider et nettoyer les fosses à la cendre à la citadelle; enlever tout fumier, paille et ordures, nettoyer les lieux d'aisance et enlever les ordures. Les soumissions devront courir pour une année à partir du 1er décembre, 1882, inclusivement. On peut avoir des blancs et connaître les conditions en s'adressant à ce bureau.

Un chèque accepté, de cinq par cent sur le montant du contrat, payable à l'ordre du ministre de la Milice et Défense devra être envoyé avec la soumission.

Le montant de tel chèque sera forfait au Gouvernement dans le cas où le contrat ne serait pas rempli.

T. J. DUCHESNAY, Lt.-Col. D. A. G. 7e D. M. Québec, 6 novembre 1882. — 5f

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MÉDICAMENTÉES ET SOLUBLES DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876.

Une boîte No. 1 guérira aucune maladie en quatre jours ou moins. Une boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quelque soit le temps qu'ait duré la maladie.

Plus de doses réussies de ce remède, de coahu ou d'huile de bois de sandal qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac. Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix. Pour plus amples renseignements demander des circulaires. Adresser: J. C. ALLAN & Co. P. O. 1230 ou 83 John street, N. w. York. Québec, 11 octobre 1882. — 1a

Librairie Contemporaine, A. O. RAYMOND,

46, rue de la Fabrique, H. V., Québec.

Emile Richebourg. — "La fille maudite" 2 vols \$1.00 L'Enfant du Faubourg. 2 vols 1.00 André la Charmante, 2 vols 1.66 La Dame voilée. 1 vol.86 Chamfleury. — L'avocat trouble ménage, 1 v. 86 Sainte-Beuve. — Chroniques Parisiennes, 1 v. 90 Alphonse Daudet. — Numa Roumestan, 1 vol. 90 Octave Feuillet. — His oire d'une Parisienne, 1 vol 90 A. O. RAYMOND. Québec, 10 octobre 1882.

L'EMULSION

Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes:

RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE

DE PUTTNER

Scrofule affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté du sang, Et les nombreuses maladies

AVEC HYPOPHOSPHITES, ETC

De la Gorge, des Poumons, d i Sang et du Cerveau

En vente chez tous les droguistes. Prix cents. Achetez l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882. — 6m

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour les affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous enverrons un papier qui assure l'acheteur le retour de son argent si l'emploi de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement sur la maille à n'importe quelle adresse.

LA MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK se vendue par les pharmaciens pour 50 cents le boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la maille, sur réception du montant, en adressant: MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. Vendue à Québec par J. J. VÉRON, 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., rue à St. Jean, 30 décembre 1881.

LES PILULES DE

NOIX LONGUES

COMPOSEES DE McGALE

Sont les meilleures et les plus efficaces l'usage des familles.

ELLES GUÉRISSENT MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIONS BILIEUSES,

et toutes les maladies que peut produire le mauvais fonctionnement de l'estomac. PRIX: 25 cents la boîte; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franc de port à toute adresse en exception du prix.

ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes villes et villages de la PUissance. B. E. McGALE, seul propriétaire, 300 St. Joseph, Montréal.

P. S. — Demandez les PILULES DE McGALE Québec, 16 octobre 1882.

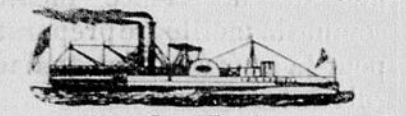


SANTE EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécialiste garanti pour l'hygiène, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, la ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'impécuniosité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédition par la poste sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront l'importance quelconque. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de remettre l'argent à l'acheur si le malade ne le guérit pas. John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. F. Veillon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 57 et 59 rue St. Pierre. Le 10 août 1882—lan

\$500 DE RECOMPENSE!

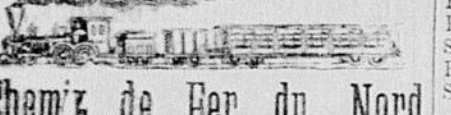
Nous récompons la somme ci-dessus pour tout cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestion et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pâtes Végétales de We pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grand paquet contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Décrivez-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Co., "Les fabricants de pilules," Chicago et Toronto. Petits paquets d'essai envoyés gratuitement par la poste sur réception d'un timbre de 3 cts. Le 10 août 1882—lan-04h



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MAILLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUEBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit: Le QUEBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 8 heures p.m. et le MONTREAL, Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 8 heures p.m., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Les Billets de chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne. On peut se procurer des Billets et des Cabines chez B. M. Stokking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon. A. DESFORGES, Agent. Québec, 31 octobre 1882.



Chemins de Fer du Nord A PARTIR DE Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit:

Table with columns: Mixte, Mails, Exp's. Rows: Départ d'Hochelaga pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochelaga, Arrivée à Hochelaga, Départ d'Hochelaga pour St. Félix de Valois, Arrivée à St. Félix de Valois, Départ de St. Félix de Valois pour Hochelaga, Arrivée à Hochelaga.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Châssis-Palais le jour et de Châssis-Dortoirs la nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, de Québec à 4 p.m. Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal et quittent l'Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga. En communication avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 101, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. VIS-À-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUEBEC. CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAYTS, Surtendant.

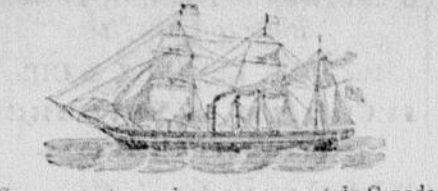


Chemin de Fer Intercolonial 1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours. (Les Dimanches exceptés) comme suit: Laisseront la Pointe-Lévis

Table with columns: Express pour Halifax et St. Jean, Accommodation et Mail, Arriveront à la Pointe-Lévis, Express d'Halifax de St. Jean, Accommodation et Mail, Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se dirigent à leur destination le Dimanche; ceux qui partent de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown. Le char Pullman attaché au convoi qui se dirige à la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, s'arrêtera directement à Halifax, et celui qui suit s'arrêtera les Lundis, Mercredis et Vendredis, à St. Jean. D. POTTINGER, Surtendant en Chef Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., le 1 juillet 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

Canadiennes et des Etats-Unis 1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, battis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table listing ships and their commands: NUMIDIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, RUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOS AYREAN, COREAN, GREKIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, PHOENICIAN, WALDENSIAN, LUCKERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI, (arrétant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mailles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

Table listing ships and departure dates: POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, PERUVIAN, PARISIEN, SARMATIAN, POLYNESIAN, SARDINIAN.

Prix de passage de Québec: Cabine... \$70 et \$80 (selon les accommodements), Intermédiaire... \$40, Entrepont... 25

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

Table listing ships and departure dates: HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, AUSTRIAN.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine... \$20, Intermédiaire... \$15, Entrepont... \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing ships and departure dates: NESTORIAN, LUCKERNE, HANOVERIAN, MANITOBIAN, BUENOS AYREAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les mailles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer. Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents. 8 mai 1882.

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DU ST. LAURENT.



A commencer le 12 du COURANT, il n'y aura que deux voyages le semaine au Saguenay et aux ports intermédiaires, savoir: Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures, un bateau laissera le quai Saint André pour la Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi en arrêtant, aller et retour, à la Baie Saint Paul, à l'île aux Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, à Cap à l'Aigle quand ce sera possible, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse Saint Jean. Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de navigation à vapeur du Saint Laurent. A. GABOURY, Secrétaire. 19 sept 1882.

UN ATELIER D'AVEUGLES.

Une personne non prévenue qui passerait à la nuit tombante dans la rue Basfroi, à Paris, serait certainement frappée de ceci: tandis que toutes les boutiques et ateliers de la rue s'éclairaient à qui mieux mieux par le gaz, le pétrole ou l'huile, à mesure que la lumière du jour disparaît, la façade d'un immense magasin servant d'atelier laisse arriver l'obscurité, sans la combattre autrement que par une petite lampe suspendue au milieu comme une veilleuse. Et cependant, par-dessus les carreaux dépolis au bas de la devanture, et par la porte, lorsqu'elle s'ouvre, on aperçoit dans les demi-ténèbres de ce vaste atelier des hommes qui travaillent à rempailler des chaises, à fabriquer des brosses, à faire des boîtes en sapin, à tourner du bois, etc., et on entend le bruit des marteaux, des scies, des ciseaux battant ou entaillant le bois, des tours qui ronflent, de la paille qu'on tord, des couteaux égalisant les crins des brosses, des conversations entre ouvriers, du va-et-vient de quelques-uns se déplaçant pour les besoins du travail. Enfin toute la rumeur d'un atelier en pleine activité sort de ce local obscur.

Que sont donc ces gens qui travaillent ainsi sans y voir? Des aveugles. Cette réponse vous vient ici en lisant, d'abord parce que le titre vous a prévenus, et que cette expression "sans y voir" amène l'idée d'aveugle. Mais dans l'atelier de la rue Basfroi, elle ne vous viendrait certainement pas.

Assis ou debout au face de leur établi, les ouvriers poursuivent leur travail sans le moindre tâtonnement. Celui-ci prend d'une main une pincée de crins, les ajuste en les appuyant sur la table, tandis que l'autre main manie la ficelle: et la pincée de crins se replie en double, et elle entre dans le trou du bois, et la ficelle repart en boucle au trou suivant pour saisir une nouvelle pincée de crins.

À côté, un menuisier assemble les planchettes destinées à soutenir les boîtes en carton employées par les grands magasins de nouveauté. Il assemble en équerre parfaite et fixe aux angles à l'aide de trois pointes des planchettes de quatre millimètres d'épaisseur; les trois pointes sont exactement à égale distance; toutes les pointes pénètrent dans cette épaisseur de quatre millimètres sans jamais sortir ni en dedans ni en dehors; et par le prix donné jugez avec quelle rapidité cela est fait: on paie 3 fr. le cent de ces cadres de planchettes. Ce sont les grands, ceux pour lesquels l'équerre et la solidité sont plus difficiles à obtenir, les plus petits, qui exigent cependant 16 pointes, sont payés 1 fr. 80 le cent.

À un autre établi, un aveugle tourneur tourne des barreaux à moulures pour supports de serviettes, porte-manteaux, chaises, etc. Sans rechercher avec les mains, il place et assure le bois dégrossi, entre les deux pointes du tour; les ciseaux sont sur le bord opposé de l'établi, rangés dans un râtelier par ordre de formes; des manches à moulures différentes, rappelant la forme que produit le ciseau, les distinguent les uns des autres. Mais l'aveugle connaît si bien la place de chacun (il a soin d'y remettre l'outil) que du premier mouvement il attrape celui qu'il veut; la forme du manche est un contrôle secret, invisible au voyant qui regarde l'aveugle, et épargne à celui-ci la nécessité de tâter la lame avec ses doigts.

Sans la moindre hésitation, sûr de son mouvement, l'aveugle lève le bras; de sa main gauche il saisit la corde du tour, lance le volant et ramène sa main gauche sur le bois en rotation qu'il palpe des doigts pendant que la droite appuie le ciseau. Ainsi il se rend compte de l'ouvrage fait par l'outil, maintient le ciseau si la forme voulue n'est pas encore atteinte, et le pousse plus loin quand elle est obtenue. Pour s'aider de l'oreille, sans doute, l'aveugle tourneur incline la tête; si sa cécité est la suite d'une amaurose laissant au malheureux les yeux ouverts, clairs comme ceux des voyants, on doute vraiment, en le regardant travailler avec tant d'assurance, que cet ouvrier soit privé de la vue.

À côté de cet atelier est une pièce servant de bureau au directeur, M. Lavauché-Clarcke. Après ma visite aux aveugles ouvriers, M. Lavauché me conduisit dans ce bureau. Là, le directeur me raconta comment il a été amené à fonder cette école professionnelle pour les aveugles, la première établie en France; il me montra combien la France est en retard sur ce point; il m'exposa le bien moral, fa-

cile à concevoir, du reste, que la fondation est appelée à faire; il me fit le récit des péripéties des congrès pour l'amélioration du sort des aveugles; il me fit apercevoir les difficultés de l'étude psychologique des aveugles; ils empruntent aux voyants des mots dont le sens vrai leur est inconnu et auxquels ils donnent un sens nouveau. L'aveugle emploie constamment le verbe voir. Il demande à un autre aveugle: "As-tu vu un tel?" Il dit: "Montrez-moi cela." Continuant, M. Clarcke m'expliqua que l'institution n'a pas pour but de fonder des ateliers d'aveugles, mais de faire des ouvriers destinés à travailler chez eux; de rechercher par l'expérience quelles professions peuvent offrir le plus d'avantages, ou plutôt le moins de désavantages dans la concurrence avec les voyants.

En Angleterre, il y a de grands ateliers d'aveugles, et c'est à ces ateliers que l'armature confie la fabrication des milliers de brosses que la manne emploie.

—Je demandai, me dit Lavauché, le pourquoi à un membre de l'armature. —C'est, me répondit-il, parce qu'il n'y a point de fraude dans leur travail. L'aveugle ne peut pas tromper comme le voyant. Ce n'est pas lui qui dissimulera de la bourre et du déchet au milieu de quelques brins de crin.

M. Lavauché ajouta: Le travail de l'aveugle est plus solide; il a une tendance à serrer constamment, paille, corde, crin; s'il est plus lent que le voyant, il est plus difficile pour son ouvrage. Il n'est pas distrait. Voyez dans mon atelier, je laisse causer mes ouvriers; leur conversation ne diminue ni la qualité ni la quantité de leur travail: leurs doigts poursuivent leurs mouvements sans changement.

Une des grosses préoccupations du directeur, c'est le côté commercial de l'atelier; il faut étudier les tarifs de vente et en même temps examiner si dans la fabrication de tel objet offert à l'entreprise il ne se rencontrera pas quelque détail insignifiant pour l'ouvrier voyant et plein de difficulté pour l'aveugle. Pendant que le directeur parlait, je regardais l'atelier par la porte restée ouverte. Le bruit des marteaux, des tours, des scies, des brosses, continuait, mêlé à celui des conversations, et je voyais les mains travailler sans tâtonnements. La nuit arrivait.

—Vous n'avez pas d'installation de gaz, dis-je à M. Lavauché. Comment allez-vous faire; voici les jours courts? —Le gaz! Mais mes ouvriers n'en ont pas besoin, puisqu'ils n'y voient pas.

Ainsi, en les regardant travailler, j'avais oublié qu'ils étaient aveugles. Voilà un chef d'atelier et des travailleurs qui n'ont du moins pas à s'occuper de la question de l'abaissement du prix du gaz.

A. BRÉBION.

LE SECRET DE LA FEMME A TROIS TÊTES.

La femme à trois têtes a fait l'admiration des badauds dans les environs de Paris cette année. Ce que cette femme à trois têtes avait de particulier, c'est que jamais, ni le jour ni la nuit, on ne l'a vue sortir de sa baraque. Une fois hors de la vue du public, on aurait cru qu'elle s'évanouissait. Dans la chronique scientifique du Correspondant, M. de Parville explique comment elle avait les meilleures raisons du monde pour ne point se produire au dehors:

"Cette année, dans les fêtes foraines des environs de Paris, la femme à trois têtes a eu la vogue. La foule se pressait pour la voir, et l'on a souvent entendu des coeurs sensibles plaindre cette créature trop vite considérée comme un phénomène absolument extraordinaire. Trois têtes et pas de jambes. Il n'est pas superflu de rassurer le public féminin. Libre à chacun de faire à volonté autant de femmes à trois et quatre têtes qu'on peut le désirer. Le phénomène est à la portée de tout le monde.

"D'abord la scène, l'explication viendra ensuite. On entre; sur un petit théâtre en miniature, une fois le rideau levé, on voit, en effet, émerger d'une corbeille de fleurs un buste, une femme tenant entre les mains une éventail qu'elle agite; seulement, à droite et à gauche de la tête s'en greffent deux autres. "Cette femme vit bien et parle, messieurs, dit le Barum; elle est même, ajoute-t-il, plus bavarde qu'une femme ordinaire, ce qui n'est pas peu dire; car, vous voyez, messieurs, les trois bouches s'agitent et les trois têtes parlent à la fois. "C'est, en effet, un habillage assour-

dissant. Les trois têtes remuant les yeux, se penchent indépendamment l'une de l'autre, elles saluent. Le rideau tombe, la séance est levée.

"Pénétrons dans la coulisse. Sur la scène, rien; pas de femme, la corbeille de fleurs isolée, et c'est tout. Pardon! Une grande glace sans tain barre la scène, légèrement inclinée du côté des spectateurs; ses bords sont cachés par des draperies; en arrière, une sorte de renforcement tapissé d'une étoffe noire mat. En avant, à quelques pas de la scène, s'élève une planche appui qui sert de limite extrême à la salle. Les spectateurs sont arrêtés par ces obstacles. Entre cette planche et la scène, en contre bas, existe un plancher incliné sur lequel est fixé un siège; c'est sur ce siège qu'est assise la femme à trois têtes, devant la glace. Les bras, le tronc et la tête sont libres; à partir des genoux, un drap noir cache le vêtement; à droite et à gauche sont assises deux autres femmes vêtues de laine noire; elles approchent leur tête convenablement, de façon que le cou semble se fondre avec le cou de la femme du milieu. Ce groupe est vivement éclairé par une douzaine de lampes à pétrole.

"La glace reproduit seulement les parties blanches ou claires et point les parties noires, en sorte qu'on voit se dessiner au-dessus de la corbeille de fleurs de trio limité arbuste et aux trois têtes. C'est aussi simple que cela!

"Cette méthode n'est qu'une variante de l'illusion d'optique qui a donné lieu si longtemps décapité parlant. Une tête d'homme apparaissait sur un plat posé sur un piédestal. Le corps de l'homme était vêtu de noir, et la glace réfléchissante ne montrait que la tête blafarde du décapité entourée d'un cercle de sang. Toutes ces exhibitions dérivent des effets de réflexion de glaces sans tain, mis à la mode, il y a une vingtaine d'années, en Angleterre d'abord, en France ensuite, pour produire sur la scène l'apparition des spectres."

POUR SOULAGER LA TOUX ET LE RHUME des jeunes enfants, employez le Sirop des Enfants du Dr CODERRE. A vendre partout.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 153, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les loquets-monument, les lunettes-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etes-vous troublées la nuit et tentées éveilles par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—1

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre s'ilux ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les armaciens à 25 cents la boîte.

AVERTISSEMENT.

Nous regrettons d'être forcés de mettre le public en garde contre des droguistes soi-disant respectables, qui, pour un bénéfice additionnel de quelques centimes, pronent une composition dangereuse et qui rongent les chairs, qu'ils substituent au grand remède de Putnam, l'Extripteur des cors sans douleur. Comme ce remède est une composition purement végétale et ne contenant aucun poison, il n'est pas surprenant que l'application de compositions dont la base est le caustique et que l'on substitue comme il est dit plus haut au véritable Extripteur des cors, aient des résultats fort graves. N. C. POLSON & Co., propriétaires, Kingston.